

L'objet de cette thèse consiste à analyser le contenu de l'hebdomadaire en langue basque *Eskualduna* sur la Première Guerre Mondiale (1914-1918). *Eskualduna* était un journal politique et chrétien créé à Bayonne en 1887 par Louis Etcheverry, candidat bonapartiste aux élections législatives de 1889, lors desquelles il fut élu député de la circonscription de Mauléon. C'était un journal caractérisé par sa virulence contre les lois républicaines notamment concernant l'école laïque et la séparation de l'Eglise et de l'Etat, en 1905. Avec plus de 7.000 ventes hebdomadaires, c'était le journal le plus lu du Pays Basque. Ainsi, il nous a paru intéressant et opportun d'étudier la ligne éditoriale de ce dernier quant à la Grande Guerre, évènement majeur dans le processus de francisation des Basques, dont 6.000 moururent au front.

Il nous a semblé intéressant d'analyser le message d'*Eskualduna*, d'un point de vue historique et politique. Nous sommes à la veille du centenaire du début de la Grande Guerre, et cet évènement a été peu étudié du point de vue du Pays Basque. Les travaux les plus significatifs sont celui de Joël Rocafort¹, axé sur la Côte Basque, celui de Jacques Garat², axé sur les déserteurs et insoumis, celui de l'association Ikerzaleak³, sur la Soule, et le mémoire de maîtrise de Bernadette Borda⁴, sur *Eskualduna*. Notre étude se rapproche à cette dernière, mais elle sera beaucoup plus approfondie.

¹ Joël Rocafort, *Avant oublié: soldats et civils de la côte basque durant la grande guerre* (Biarritz: Atlantica, 1997).

² Jacques Garat, «Insoumissions et désertions en France pendant la Grande Guerre: Le Cas des cantons basques» (tesina-memoria, zuz. Jacques Julliard, EHESS, 1983).

³ Robert Elissondo, ed., *Mémoires de la Soule: 1914-1918: une petite vallée du Pays Basque dans la guerre* (Maule: Ikerzaleak, 2006).

⁴ Bernadette Borda, «Le journal «Eskualduna» et la guerre de 1914-1918» (Mémoire de maîtrise, dir. Michel Papy, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 1984).

Hypothèse

L'hypothèse de départ est que, durant la guerre, *Eskualduna* avait fortement contribué à ce processus de francisation des Basques. C'est autour des trois questions suivantes que nous avons mené notre analyse : pourquoi *Eskualduna* s'est-il impliqué politiquement dans cette guerre, au côté des Français ? Comment a-t-il montré son implication ? Quelles étaient les motivations du journal pour s'impliquer tellement ? Pour répondre à la première question, nous avons étudié le contexte, par recherches bibliographiques ou de sources de première main (archives, exemplaires du journal...). Nous avons dressé un tableau précis du journal (histoire du journal dans son contexte, principaux participants, ligne éditoriale), ainsi que du contexte politique de l'époque. Pour les deux autres questions, nous avons eu recours à une analyse de contenu qualitatif, inspirée dans la méthodologie proposée par Laurence Bardin⁵. Nous avons analysé les éditoriaux et les chroniques de rédacteurs-soldats du journal, depuis le début de la guerre jusqu'à la fin.

Source et méthodologie

Les articles analysés sont les éditoriaux de Manex Hiriart-Urruti et de Blaise Adéma. Ce dernier pris la relève, après la mort de Hiriart-Urruti. Quant aux articles écrits par les soldats, nous avons étudié ceux de Jean Saint-Pierre, Jean Elizalde *Zerbitzari*, Jules Moulier *Oxobi* et Jean Etxepare. En dehors de ce dernier, qui était médecin, les autres étaient des prêtres.

En dehors de ces sources directes, d'autres articles de l'hebdomadaire nous ont été utiles pour retracer l'histoire du journal. Nous avons eu recours aussi au trimestriel *Gure Herria*, qui écrivit plusieurs articles sur les écrivains basques ayant participé dans *Eskualduna*. Les Archives Départementales des Pyrénées-Atlantiques ou le Service d'Archives de l'Armée de Terre à Vincennes nous ont été précieux pour retracer le parcours militaire des rédacteurs d'*Eskualduna* et connaître les détails sur l'application de la censure sur ce même journal.

Nous avons eu recours à une analyse de contenu, mais d'ordre qualitatif, car nous avons estimé que cela était le meilleur moyen de connaître le fond de la pensée de l'hebdomadaire, la ligne éditoriale et les messages politiques. Nous avons suivi les phases

⁵ Laurence Bardin, *L'analyse de contenu*, [première édition: 1977]. (Paris: Presses universitaires de France, 2007).

proposées par Bardin⁶ : une première lecture générale ; formulation des hypothèses ; choix de l'échantillon ; définition des unités d'échantillon ; définition des unités de registres ; définition des catégories de registres ; lecture approfondie et recueil de données ; analyse des inférences ; analyses des données.

Il nous a semblé important de bien expliquer le contexte et d'effectuer notre analyse de contenu autour de notre hypothèse. Ceux qui ont réalisé une étude similaire (analyse d'articles ou de journaux sur la Première Guerre mondiale) ont fait de même : nous avons donc suivi les exemples d'Italo Falcomatà et Domenico Nunnari⁷, Giespina Venturelli⁸, Georgia Eglezou⁹, Roland Faivre¹⁰, André Vincent, Martin Farrar¹¹, Gilles Wolfs¹², D. Brandenberger¹³ et Stéphanie Dalbin. Chacun a choisi un angle et a développé son analyse d'après cet angle. Falcomatà, Nunnari et Venturelli se sont intéressés au débat italien sur la neutralité et l'intervention : ils ont d'abord expliqué le contexte et, ensuite, analysé les articles sur ce débat-là. Quant à nous, nous avons eu recours au même procédé, mais l'angle était l'identité basque : comment se reflétait (ou pas) l'identité basque dans l'évocation de la guerre ?

Avant de choisir les articles à analyser, nous avons observé quelles étaient les autres rubriques. Nous avons écarté les informations chronologiques de la guerre, n'étant pas une rubrique produite par les rédacteurs, mais plutôt une recompilation des informations recueillis dans d'autres journaux. Nous avons écarté, également, les rubriques locales, étant assez répétitives (nouvelles de décès d'un villageois ou croix de guerre) et incomplètes, plusieurs villages basques étant absents des chroniques. Nous n'avons pas retenu non plus les poèmes ou vers, étant d'avantage intéressés par la production journalistique.

Donc, l'échantillon que nous avons choisi consiste aux éditoriaux et à la rubrique « nouvelles des guerriers ». Les éditoriaux, parce qu'ils reflètent l'opinion du journal, et les nouvelles des soldats, parce que se sont des textes de premières sources, évoquant directement le vécu et les sentiments des soldats. Ces textes nous ont semblé les plus

⁶ Bardin, *L'analyse de contenu*.

⁷ Falcomatà et Nunnari, *Il Corriere di Calabria e l'opinione pubblica nella grande guerra (1914-1918)*, 12.

⁸ Venturelli, *La grande guerra in prima pagina: la stampa cattolica italiana tra neutralità e intervento*.

⁹ Eglezou, *The Greek media in World War I and its aftermath: the Athenian press and the Asia Minor crisis*.

¹⁰ Roland Faivre, «Réactions de la presse d'Algérie à l'égard de la guerre 1914-1918, dans ses rapports avec les algériens musulmans et dans ses rapports avec la France» (tesina-memoria, zuz. Jean-Baptiste Duroselle, Université Panthéon-Sorbonne (Paris), 1971).

¹¹ Farrar, *News from the front: war correspondents on the Western Front, 1914-18*.

¹² Wolfs, «La Russie en guerre (1914-1918) vue par les périodiques occidentaux: relation des événements, nationalismes et propagande».

¹³ Brandenberger, «La presse parisienne et les buts de guerre: (septembre 1916-février 1917)».

appropriés pour connaître l'état d'esprit du journal *Eskualduna*. De plus, même si les autres journaux pouvaient publier des lettres de soldats, les lettres écrites en basque étaient beaucoup plus rares, en dehors de celles publiées par *Eskualduna*. Il nous a semblé une rubrique intéressante et complète, car elle traitait plusieurs aspects de la guerre : commentaires générales sur la guerre, les conditions de vie au front, les réflexions et les sentiments des soldats, etc.

Nous avons divisé notre recherche en plusieurs axes et avons organisé la lecture approfondie en fonction de ces axes. Il s'agit, d'une part, des aspects politiques ou diplomatiques (stratégies, relations entre différents pays, discussions sur la paix, etc.), des aspects humains lié à la vie des soldats, et des aspects identitaires, car nous avons constaté que la présence de l'identité française était accompagnée de l'identité basque et la religion catholique. Nous avons donc structuré notre recherche autour de ces axes. Nous avons classé l'ensemble des articles lus dans des fiches, contenant des cases sur les sujets étudiés.

Nous avons choisi comme unités de registres les mots, expressions, phrases, paragraphes ou articles entiers exprimant une idée. Cela exigeait une analyse manuelle du discours ; nous n'avons pas eu recours à un programme informatique spécifique de classement de termes. Dans chaque fiche, nous avons résumé le message essentiel de l'article et recopié les passages les plus significatifs. C'était nécessaire de recopier des passages entiers, car une idée ou un message pouvait se développer sur plusieurs phrases. Donc, l'analyse ne pouvait se limiter à des mots ou phrases isolés.

Ensuite, nous avons créé des catégories pour classifier les articles, en tenant compte qu'un même article pouvait évoquer plusieurs thèmes. Nous avons accordé des mots-clés aux champs représentant les catégories. D'une part, nous trouvons des champs liés directement à la guerre. Un champ consiste aux lieux de combats dont évoquait l'article: Verdun, Somme, Champagne, Craonne, Aisne, Alsace ou Argonne. Nous avons dédié un autre champ aux pays, lorsque l'article parlait plus particulièrement d'un d'entre eux : Russie, Angleterre, Allemagne, Roumanie, Etats-Unis, Belgique, Bulgarie, Espagne, Grèce, Italie, Autriche, Suisse, Turquie. Il s'agissait, avant tout, d'articles sur la vie politique et diplomatique.

Nous avons créé une catégorie pour les combats, mais pas pour désigner des combats particuliers, mais plutôt les résultats de ces combats : offensive, avancée, recul, la préparation du combat, etc. L'objectif était de voir combien de fois ils donnaient des informations positives et négatives sur les combats.

Dans une autre catégorie, nous avons indiqué les informations liées aux unités ou régiments. Par exemple, si l'article évoquait les soldats anglais, nous avons mis comme mot-clé « les anglais ». Nous avons indiqué les régiments, les généraux, les soldats basques, etc. Nous avons destinés un autre champ aux tranchées, où nous avons mis un mot-clé quand l'article était sur les tranchées, par exemples : les poux, les rats, le froid, la neige, la pluie, la boue, etc. Les soldats n'étaient toujours pas en première ligne, et nous avons créé un champ spécifique pour les articles sur les moments de « repos ». Grâce à ces mots-clés, nous pouvons voir quels étaient les concepts les plus présents dans le front et durant le repos.

Un autre champ est dédié aux armes et aux sujets liés aux armes : avions, crapouillots, gaz, obus, canons, etc. Nous avons créé un autre champ sur les sujets généraux de la guerre, comme la mort, la blessure, « tuer », les permissions, les prisonniers, les croix de guerre, les orphelins ou la motivation. Nous avons tenu à accorder un champ aux sujets concernant l'opposition à la guerre. Par exemple, nous avons indiqué les articles sur les déserteurs dans ce champ, comme ceux sur les pacifistes ou les défaitistes.

Nous avons accordé de l'importance aux manifestations identitaires, dont nous avons accordé un champ. Nous y avons indiqué les références faites à la France ou au Pays Basque. Par exemple, nous avons mis un mot-clé « France=nous », lorsque le journal parlait de la France à la première personne du pluriel. Quand il s'agissait de démonstration de patriotisme français, nous l'avons indiqué avec un mot-clé. De même, lorsqu'il y avait une référence au Pays Basque. La langue basque, la danse, la pelote, le champ et autres caractéristique de la culture basque ont été précisé par des mots-clés spécifiques.

La religion était très présente dans les articles du journal ; c'est pourquoi nous avons créé un champ pour ce sujet, dont les mots-clés étaient : Dieu, la prière, l'Eglise, la messe, les chrétiens, les anticléricaux, la foi. La religion était présente dans le débat politique du début du XXe siècle, et nous avons créé un champ pour la politique où nous avons placé les mots-clés suivants : séparation de l'Eglise et de l'Etat, Union Sacrée... Nous avons placés le mot-clé « économie » dans ce même champ. Enfin, un autre champ a recueilli les mots-clés lié à la société : virilité, agriculture, femmes, maison, etc.

Voici un récapitulatif des catégories:

Catégories

Catégories	Nombres de fiches	Mots-clés
Lieux	303	Charleroi, Marne, Chemin des Dames, Craonne, Verdun, Somme, Péronne, Champagne, Alsace, Argonne, Salonique, Dardanelles.
Pays	123	Allemagne, Autriche, Angleterre, Russie, Belgique, Italie, Bulgarie,

		Roumanie, Etats-Unis, Espagne, Grèce, Hongrie, Japon, Suisse, Turquie.
Combat	216	Bombardements, offensive, avant le combat, victoires, reculs, avancées, prises de villages, sans mouvement, arrestations, grands coups.
Epoque	115	1870, menace de guerre, début de la guerre, optimisme, août 1914, guerre courte, guerre de mouvement, durée de la guerre, guerre longue, paix, victoire, fin.
Soldats, unités	207	142 ^e régiment d'infanterie, 34 ^e régiment d'infanterie, 49 ^e régiment d'infanterie, 18 ^e régiment d'infanterie, les Basques, les Basques morts, les dirigeants, Joffre.
Tranchées	196	La faim, la météo, la pluie, le froid, la boue, les rats, la mort, la souffrance, les poux, le courage, les brancardiers, les journées du front, la solidarité, l'amitié, le groupe, les conditions des tranchées.
L'arrière	104	Loisir, nourriture, pain, bars, alcool, repos, tranquillité, fête, humour, chasse, travail, hiver, forêt, route, lettres, colis.
Armes	182	Aéroplanes, gaz, grenades, canons, mitrailleuses, crapouillots, obus.
Sujet généraux	193	Soldats allemands, prisonniers allemands, évasions de prisonniers, prisonniers, les gens, les morts, la mort, les blessés, les mutilés, les disparus, tuer, le plaisir de tuer, espions, maladie, malades, santé, hôpital, nuit, vêtements, printemps, pensions, délateurs, croix de guerre, service militaire, salaire, deshumanisation de l'ennemi, ennemi, haine, peur, héroïsme.
Contre la guerre	35	Déserteurs, insoumission, frontière, évadés, déserteurs allemands, les pessimistes, pacifisme.
Identité	200	Patriotisme français, France, identité, francisation, urbanisation, sacrifice, engagement, identité basque, mal du pays, famille, maison, pelote basque, danse, jeux de cartes, chant, références basques, régionalisme.
Religion	139	Anticléricalisme, curés, Eglise de France, les curés « incitateurs de la guerre », les curés dans la guerre, la fermeture des congrégations, la France laïque, le Pape, Dieu, la religion, les évêques, l'église, la prière, la renaissance de l'Eglise, les chrétiens, la presse chrétienne, la mort et l'Eglise, la foi, les missionnaires, Dieu et la France, la punition de Dieu, le moral.
Politique	64	Union Sacrée, République, désaccords, francs-maçons, diplomatie, députés, divisions, les rouges et les blancs, gouvernement, parlement, colonies, Maroc, Action Française, racisme, la droite, monarchie, les antirépublicains, la gauche, critiques au gouvernement.
Société	76	Veuves, femmes, Africains, les non-mobilisés, les enfants qui s'amuse, agriculteurs, ouvriers, travail, culture de travail, patrons, virilité, population, alphabétisation, école, xénophobie, tradition.

Ces fiches et cette base de données ont été très utiles pour dresser le tableau du traitement de l'information par *Eskualduna*. Nous avons pu voir combien de fois et comment a abordé chaque sujet et faire des combinaisons, entre différents sujets. Ainsi, nous avons pu compléter le plan de notre analyse, suivant la fréquence de chaque sujet.

En premier lieu, nous avons placé notre analyse dans son contexte, en expliquant ce qu'était *Eskualduna* et en rappelant les événements et l'évolution de la société avant la guerre. Dans un deuxième temps nous avons procédé à l'analyse des articles d'*Eskualduna*, du point de vue de la description de la guerre. Enfin, nous avons analysé les articles, par la prisme de l'identité.

Ière partie: contexte

La création d'*Eskualduna*

Avant d'entrer dans l'analyse même, nous avons retracé l'histoire de l'hebdomadaire *Eskualduna*. Ce journal a vu le jour dans une époque où de grands changements se produisirent dans le monde de la presse et dans la société. La loi de 1881 sur la presse permit la création de plusieurs journaux en France, et les Basques n'étaient pas restés à l'écart, puisqu'à peine six ans plus tard l'hebdomadaire *Eskualduna* avait vu le jour. Deuxièmement, les dernières années du XIXe siècle avaient été marquées par la scolarisation massive des enfants et, ainsi, par une croissance spectaculaire du taux d'alphabétisation. Alors qu'en 1832 plus de la moitié des Français étaient analphabètes, en 1914 ce taux avait chuté à 4%. L'évolution avait été semblable dans le département des Basses-Pyrénées. La scolarisation et le taux d'alphabétisation avaient généré un engouement pour la lecture des journaux. Le troisième facteur de changement se trouvait dans l'évolution des techniques d'imprimerie et d'acheminement des journaux par les chemins de fer. Ces changements avaient facilité le développement d'un journalisme professionnel.

Bien avant *Eskualduna* et la loi de 1881, l'écrivain basque républicain Agosti Xaho créa l'hebdomadaire *Uscal Herriko Gasetta*, en 1848. Ce journal en langue basque ne sortit que deux numéros. L'expérience suivante fut en Pays Basque sud, par José Manterola : *Euskal Erria* était un bihebdomadaire littéraire créé en 1880 et qui vécut jusqu'en 1918. La littérature basque fut très dynamique à la fin du XIXe siècle, notamment par le biais des Jeux Floraux, organisés par Antoine d'Abbadie. La Bretagne, l'Occitanie et la Catalogne aussi avaient leur lot de journaux en langue régionale. *Eskualduna* ne fut pas le tout premier hebdomadaire en langue basque, mais par contre, ce fut le plus durable dans le temps, puisqu'il fut publié jusqu'en 1944.

Cependant, *Eskualduna* ne suivit pas les changements de son époque. Le modèle de journalisme des Etats-Unis n'eut point d'effet sur celui du journal basque. Alors que le premier accorda de l'importance à l'information et aux reportages, *Eskualduna* suivit l'ancien modèle français, se basant davantage sur l'opinion et la politique. La façon de titrer les articles ne changea pas non plus. Le modèle américain proposait des titres qui donnaient le message principal de l'article, alors qu'*Eskualduna* poursuivait avec des titres extrêmement succincts se limitant à donner le sujet (par exemple : « L'Angleterre »).

En fait, bien que le journalisme professionnel était en train de se développer, le journal *Eskualduna* était réalisé par une équipe de rédacteurs amateurs. Le fondateur du journal fût Louis Etcheverry, candidat aux élections législatives de 1889. C'est en vue de ces élections qu'il fonda *Eskualduna*, pour concurrencer le journal républicain *Le Réveil Basque*, fondé quelques mois plus tôt par son rival Martial Henri Berdoly. Ses principaux collaborateurs furent Arnaud Pochelou, greffier de la mairie de Saint-Jean-de-Luz et gérant du journal durant 18 ans, Albert Goyenette maire de Saint-Jean-de-Luz, Jean-Baptiste Daranatz, secrétaire de l'évêque de Bayonne, Jean Etcheverry, vicaire de Cambo. La majorité des rédacteurs étaient des prêtres. Le successeur de Louis Etcheverry à la direction du journal fût Manex Hiriart-Urruti, chanoine de Bayonne, et il rassembla une jeune équipe de rédaction, la plupart étant vicaires ou curés, dont Jean Elizalde *Zerbitzari*, Jean Saint-Pierre, Jules Moulier *Oxobi* ou Jean Barbier. On compte parmi eux un jeune médecin : Jean Etxepare. C'était la génération qui fût envoyé au front en 1914.

Nous avons établi précisément la liste des directeurs successifs de l'hebdomadaire :

- Louis Etcheverry, notaire : de 1887 à 1901.
- Renaud d'Elissagaray, ancien journaliste : de 1901 à 1903.
- Nicolas d'Arcangues, conseiller général monarchiste : de 1904 à 1907.
- Manex Hiriart-Urruti, chanoine de Bayonne : de 1907 à 1915.
- Blaise Adéma, chanoine de Bayonne : de 1918 à 1925.
- Jean Saint-Pierre, chanoine de Bayonne : de 1925 à 1930.
- Domingo Soubelet, chanoine de Bayonne : de 1930 à 1937.
- Xalbat Arotzarena, chanoine de Bayonne : de 1937 à 1944.

Cette équipe de rédaction prenait les informations nationales et internationales des autres journaux. Par contre, la rédaction avait des bases dans plusieurs villages du Pays Basque, ce qui permis de d'offrir les informations locales. L'autre centre d'intérêt du journal était qu'il prenait part aux débats politiques, notamment par ses éditoriaux et ses commentaires.

En effet, il faut placer la création du journal *Eskualduna* dans le contexte politique de l'époque. En Pays Basque en particulier, la polémique entre les « rouges » et les « blancs » était très vive. Le journal basque était très hostile au processus de laïcisation de la République française. C'était un journal farouchement contre les francs-maçons et les juifs. Il était même opposé à la République et prônait le retour à la monarchie. Ainsi, *Eskualduna* fut très virulent contre le gouvernement français, au sujet de la création de l'école publique

laïque ou la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905. Ce journal s'inscrivait dans l'idéologie de l'Action Française.

Depuis sa création, *Eskualduna* a vu augmenter son nombre de lecteurs de façon spectaculaire. A moins de mille ventes hebdomadaires au début, il a fait un saut gigantesque en 1905, en passant de 1.700 ventes à 5.000. Trois ans plus tard, le journal avait 7.000 acheteurs réguliers, et 7.350 durant la Grande Guerre. C'était donc le journal le plus lu de l'ensemble du Pays Basque nord. Ce n'était pas le cas sur la Côte Basque, mais en Pays Basque intérieur, plus de la moitié des ventes de journaux concernait *Eskualduna*. Ce succès s'explique par le fait que les habitants du Pays Basque intérieur ne maîtrisaient pas le français et que les curés de villages organisaient la vente du journal à la sortie de la messe du dimanche.

Les causes de la guerre

Il faut remonter à la guerre franco-prussienne de 1870 pour trouver les racines de la Première Guerre Mondiale. La France avait perdu la guerre et, avec elle, l'Alsace et la Lorraine. Cet événement avait marqué la chute de l'Empire de Napoléon et la création de la IIIe République. La France vivait la perte de l'Alsace-Lorraine comme un déshonneur et passa les décennies suivantes à la recherche de la revanche, plus ou moins irrégulièrement. C'est durant cette époque-là que la République française entrepris un vaste chantier de renforcement du sentiment national français, car un grand nombre de français ne parlait pas encore la langue française. Mais l'exode rural permis à tous ceux-là de prendre goût à la vie urbaine et de se familiariser avec le français. A la même époque apparut le concept de « la grande patrie et la petite patrie », le Pays Basque étant une petite patrie intégrée dans une grande patrie, nommée la France. La langue basque fut préservée par l'action des curés qui entendaient prêcher dans la langue maternelle de la population. Le basque était la langue utilisé pour véhiculer la religion. Il n'y avait pas de vocation identitaire ou séparatiste.

Durant la même époque, l'Allemagne connut un grand progrès économique et démographique et voulait trouver une place privilégiée parmi les puissances du monde. L'Autriche-Hongrie avait des problèmes internes avec les Balkans. Les Allemands et l'Autriche-Hongrie voulaient étendre leur influence, et la France voulait récupérer l'Alsace-Lorraine. Ces pays entrèrent dans une course à l'armement, ce qui était une poudrière aggravée par la chaîne des alliances. D'un côté il y avait la Serbie et ses alliés : La France et

la Russie ; et plus tard l'Angleterre. De l'autre côté on retrouvait l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne et l'Empire Ottoman. L'Espagne était restée neutre. L'attentat de Sarajevo du 28 juin 1914 fut l'étincelle. L'assassinat de l'archiduc autrichien Franz Ferdinand déclencha l'ultimatum – exigé par l'Allemagne – de l'Autriche à la Serbie. L'Allemagne espérait la neutralité du Royaume Uni, et ainsi s'attaquer à la France et après l'occupation de Paris se tourner vers la Russie. Le 28 juillet 1914, l'Autriche-Hongrie déclara la guerre à la Serbie ; la Russie et la France s'engagèrent à l'aide de la Serbie et l'Allemagne déclara la guerre à ces derniers avant d'occuper la Belgique en violant sa neutralité, ce qui provoqua l'engagement du Royaume Uni auprès de la France et de la Russie. L'assassinat du pacifiste Jean Jaurès en France le 31 août 1914 marqua le déclenchement de la guerre pour la France, et les voix pacifistes s'étaient tues, la guerre étant jugé comme une réponse légitime à l'agression de l'Allemagne. Les Français de tous bords politiques s'étaient unis dans une Union Sacrée. Les vives polémiques des années précédentes avaient connu une trêve.

Les Basques aussi avaient été mobilisés. Des milliers de Basques avaient défilés dans les rues de Bayonne, pour aller rejoindre l'armée et prendre le train. Il s'agissait des régiments d'infanteries rattachés au 18^e Corps d'Armée : le 49^e Régiment d'Infanterie était celui de Bayonne, et le 18^e celui de Pau. Les Basques avaient participé aux combats autour de Charleroi, à Gozée. Après la bataille de la Marne et la Course à la Mer, la guerre de position avait pris place et les Basques se trouvaient en grande partie autour de Craonne. Ils quittèrent les tranchées de l'Aisne en avril 1916, pour aller rejoindre les combats autour de Verdun. Enfin, les Basques avaient pris part aux combats du Chemin des Dames, en 1917, la même année où la Russie se retira de la guerre suite à la Révolution Russe et où les Etats-Unis s'engagèrent auprès des Alliés. Enfin, les Alliés remportèrent la victoire le 11 novembre 1918.

Les conséquences de la guerre dans *Eskualduna*

Les effets de la guerre sur l'hebdomadaire *Eskualduna* furent immédiats, comme pour les autres publications. Premièrement, la pagination fut réduite à deux (alors qu'elle était de quatre). Les rubriques furent modifiées : l'éditorial perdurait mais le sujet central étant presque toujours lié à la guerre ; une rubrique d'actualité au jour le jour fut créée ; une autre nouvelle rubrique fut celle des lettres des soldats ; les nouvelles des villages étaient presque toujours sur les conséquences de la guerre ; enfin, les poésies ou chants traitaient des sujets de la guerre. L'autre conséquence fut que le journal se retrouva avec moins de rédacteurs,

puisqu'une grande partie fut appelée à la guerre. Or, ce handicap devint vite un atout pour *Eskualduna*, car ces rédacteurs se mirent à écrire très régulièrement et offrirent leurs chroniques de guerre. Ce n'était pas des envoyés spéciaux, mais bien des soldats dont *Eskualduna* publiait leur lettre (destinées à être publiées).

Ces rédacteurs étaient Jean Saint-Pierre (Villefranche, 1884), professeur de moral à l'école de de Nay. Il rejoignit la 18^e section d'infirmiers et fit la guerre comme brancardier. Ensuite il passa au 18^e Régiment d'Infanterie, fut nommé sergent, avant de rejoindre le 49^e et se faire prisonnier des Allemands le 30 mars 1918. Ce fut le rédacteur le plus assidu jusqu'à son arrestation. L'autre rédacteur le plus régulier aussi était un ecclésiastique. Il s'agissait de Jean Elizalde *Zerbitzari* (Ascain, 1883). Il fut rattaché aux régiments de Libourne, les 123^e Régiment d'Infanterie d'abord et le 57^e ensuite. Le troisième était Jean Etxepare (Mar Chiquita, 1877), médecin. Il fut engagé en tant que médecin militaire. Ses chroniques étaient beaucoup plus pédagogiques que celles des autres. Enfin, il faut noter le cas de Jules Moulier *Oxobi* (Bidarray, 1888), car nous avons établi, contre toute attente, qu'il avait été mobilisé en 1917. Il avait été réformé en 1914 à cause de problèmes de santé, mais nous avons constaté qu'à partir de 1917 il fournissait des chroniques dans la rubrique des « nouvelles des soldats ». Dans les archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, nous avons consulté son registre de matricule et nous affirmons qu'il avait été mobilisé en 1917, dans les trains sanitaires. Pierre Duhour (Brisous, 1880) était engagé dans la Marine, et avait rédigé une douzaine d'articles. Enfin, nous avons un soldat qui signa douze articles par ses initiales A.I., et que nous n'avons pas pu identifier malgré nos recherches. Nous savons qu'il était souletin et qu'il se trouvait en Serbie quand il écrivait.

Quant aux éditorialistes, il s'agissait de Manex Hiriart-Urruti (Hasparren, 1859), chanoine de Bayonne et de Blaise Adéma (Saint-Pée-sur-Nivelle, 1861). Ce dernier pris la relève d'Hiriart-Urruti en novembre 1915, après le décès de celui-ci. Hiriart-Urruti était le directeur de l'hebdomadaire, mais Adéma ne prit ce poste qu'en 1918.

L'autre conséquence de la guerre était plus politique. En fait, tous les journaux donnaient les mêmes informations, suite à la pénurie de sources. La circulation de l'information était très contrôlée, et donc les journaux n'avaient pas beaucoup de moyen de développer les sujets de la guerre. Ils devaient se contenter des communiqués officiels. De plus, le déclenchement de la guerre engendra des mesures de censure, auxquelles *Eskualduna* s'était accommodé, puisqu'il justifiait la loi de censure. En dehors de quelques incidents, cet hebdomadaire n'a été que très rarement censuré ; il s'agissait plus d'autocensure. L'équipe de censure de Bayonne possédait, par ailleurs, des contrôleurs

nommés spécifiquement pour contrôler *Eskualduna*, car il fallait des contrôleurs comprenant le basque. Au fur et à mesure que la guerre avançait, les soldats reprochèrent aux journaux de ne faire que de la propagande et du bourrage de crâne, et la crédibilité des journaux fut mise en doute. *Eskualduna* se galvanisait de son bon accueil, car il donnait aux soldats les informations sur les autres fronts, et surtout les nouvelles du pays.

2^{ème} partie : la guerre

Positionnement politique

Concernant les explications données sur les raisons de la guerre, force est de constater que l'hebdomadaire n'en fournissait pas outre mesure. Simple, il insistait sur le fait que c'était les Allemands qui détenaient toute la responsabilité de la guerre. Cependant, certains articles de Jean Etxepare évoquaient les erreurs d'appréciation de la France, notamment sur l'évolution démographique et économique depuis 1870 ou sur les couleurs des uniformes, lors de la bataille de Charleroi.

Toutefois, le journal se montrait très partisan à la guerre, même si quelques jours avant le déclenchement, ils exprimèrent leur vive inquiétude quant à l'éventualité d'un conflit. Mais une fois la guerre déclarée, *Eskualduna* rejoignit le camp des optimistes, c'est-à-dire qu'il était lui-même persuadé que la guerre serait courte et la victoire de la France serait assurée avant quelques jours ou quelques semaines tout au plus. Le temps passé montra que les pronostics étaient erronés, mais *Eskualduna* continua les mois et années suivantes à prévoir une fin prochaine de la guerre. Il faudra attendre plus d'un an pour que l'hebdomadaire avoue les fautes militaires de la France, lors de la bataille de Charleroi ou la confection des tranchées. Il ne faut pas voir cela comme des critiques à l'armée française, mais plutôt comme des justifications de l'allongement de la guerre, sans jamais perdre de vue l'optimisme et en insistant toujours sur les messages d'espoir.

Le débat sur les propositions et conditions de paix était toujours présent dans les colonnes d'*Eskualduna*. Les propositions de paix du Pape Benoît XV furent mal accueillies par les Français ; or, *Eskualduna* fit le choix d'informer sur ces propositions de paix sans faire de commentaire dans un premier temps, mais dans un second temps, il défendit les positions du Pape, comme étant bénéfiques à la France. Pour *Eskualduna*, ce qui était clair

était que les Alliés ne pouvaient accepter de signer un accord de paix sans récupérer les régions occupées par les Allemands, y compris l'Alsace-Lorraine. Enfin, le journal ne croyait pas à une paix éternelle, même après une future victoire de la France.

Lors des derniers mois de la guerre, *Eskualduna* fut très critique avec la Russie, suite à la Révolution Soviétique. Au contraire, il accueillit favorablement l'intervention des Etats-Unis à la guerre, même si avant cette intervention il montrait une méfiance envers le pays d'outre-Atlantique. Lors des dernières semaines, le journal se garda de montrer trop d'optimisme, et les prévisions sur la victoire furent beaucoup plus pessimistes que la réalité. L'accueil de l'armistice fut mitigé dans les colonnes d'*Eskualduna*. Les articles de *Zerbitzari* montraient à la fois une incrédulité et une vive pensée à ceux qui étaient morts. Par contre, on notait plus d'euphorie dans les articles d'*Oxobi*. Dans les semaines qui suivirent l'armistice le journal critiqua l'attitude des familles des déserteurs qui célébraient la victoire, alors que d'autres familles se trouvaient en deuil.

Sur le côté stratégique de la guerre, *Eskualduna* expliqua que les tranchées – alors qu'elles avaient été inventées par les Allemands – permirent aux Français de gagner du temps et de s'armer des armes qui leurs manquaient au début de la guerre. Cependant, il reconnaissait que ces mêmes tranchées étaient le facteur de rallongement de la guerre. Si la majorité des articles étaient sur le front de l'Ouest, certains articles expliquaient l'importance des combats maritimes. *Eskualduna* soulignait que le rapport de force de la guerre maritime était du côté des Alliés, et que cela était primordial pour le déroulement de la guerre. Ils tenaient à rassurer les lecteurs en soulignant que les Alliés contrôlaient la mer. Lié à cela, le journal expliquait que le transport de marchandise était une question de vie ou de mort, et que les Allemands avaient du mal à acheminer les provisions, ce qui allait être, selon le journal, le facteur principal de la défaite des Allemands. De même, ils précisaient que la France et l'Angleterre étaient les plus puissants, économiquement. Cependant, *Eskualduna* se faisait le porte-parole du gouvernement français pour demander à ses lecteurs de remettre l'or qu'ils avaient chez-eux, la France en ayant besoin.

Nous nous sommes arrêtés un instant pour analyser la façon dont ils parlaient des ennemis. Sur les Allemands eux-mêmes, ils écrivaient constamment du mal. Sur leur comportement de guerre, les critiques en étaient que plus virulentes, condamnant leurs actes. Quant aux alliés de l'Allemagne, l'attitude d'*Eskualduna* se caractérisait davantage par le mépris. Les termes utilisés pour parler des Allemands ou les décrire étaient souvent liés aux animaux : les Allemands étaient des « bêtes sauvages », avaient des « griffes » ou « mordaient ». Il s'agissait de déshumaniser l'adversaire. L'hebdomadaire s'était fait l'écho

de faits extrêmement graves imputés aux Allemands, comme, par exemple, les mains coupées à des enfants. Il s'agissait, souvent, de propagande antiallemande plus que de vérité. En fait, *Eskualduna* alimentait la haine contre les Allemands. Dans ce sens, les rédacteurs de cet hebdomadaire se félicitaient de la mort des ennemis et exprimaient le plaisir de tuer.

Événements

Au delà des considérations politiques, stratégiques ou idéologiques sur la guerre ou les ennemis, *Eskualduna* avait décrit longuement la vie du front et les événements de la guerre. En ce qui concerne les armes, l'hebdomadaire a souvent parlé des canons, en exprimant que les bombardements étaient durs à supporter, mais en insistant sur le fait que même au niveau des canons, les Français battaient les Allemands. Idem pour les avions. Jean Elizalde *Zerbitzari* montrait presque toutes les semaines son admiration pour les avions. En même temps, *Eskualduna* expliquait en quoi le travail des canons et des avions était complémentaire. De même plusieurs articles évoquaient les mitrailleuses. Les soldats-rédacteurs du journal détestaient, par contre, les gaz (« air empoisonné ») utilisés par les Allemands. D'autres articles parlaient des sous-marins.

Sur les combats, les rédacteurs écrivaient souvent pour annoncer des combats à venir, toujours entre crainte et optimisme : crainte, parce qu'ils préféraient ne pas combattre, et optimisme, parce qu'ils se montraient toujours confiant quant à la victoire. Les combats eux-mêmes étaient décrits assez rarement, et si tel était le cas, plusieurs semaines plus tard. C'est le cas de la bataille de Verdun. Jean Saint-Pierre et Jean Elizalde *Zerbitzari* avaient décrit le champ de bataille comme étant « l'enfer ». Ceci étant, ils tenaient à terminer leurs articles par une note d'espoir. Quant aux combats du Chemin des Dames de 1917, Jean Saint-Pierre se félicitait de l'abnégation des soldats de Pau et de Bayonne.

En dehors de ces exemples concrets, *Eskualduna* tenait ses lecteurs informés du déroulement de la guerre, par les résultats des combats. Il s'agissait toujours de parler des avancées réalisées par les Alliés. A en croire le journal, les Alliés ne faisaient qu'avancer et prendre des terrains à l'ennemi. Ils glorifiaient les combattants et racontaient les combats en évitant les pertes du côté des Alliés à quelques exceptions près. Par contre, ils évitaient le plus souvent possible d'avouer les défaites des Alliés. Ou alors, s'ils en relataient une, ils la relativisaient par l'annonce d'une bonne nouvelle. De plus, les défaites les plus importantes n'étaient avouées que quelques semaines ou mois plus tard, une fois que les Alliés avaient

de nouveau récupéré le terrain perdu. Nous avons pu noter des exceptions dans la plume de Jean Etxepare, où il annonçait des pertes ; mais il finissait toujours les articles en affirmant que la victoire finale allait être celle des Alliés.

Eskualduna dédramatisait le cas des blessés, en affirmant que les soldats blessés n'avaient qu'une seule idée en tête : guérir et aller tuer un maximum d'Allemands. Quant aux morts, ils avaient une grande présence dans les colonnes du journal. C'était certes de mauvaises nouvelles, mais les rédacteurs relativisaient la douleur que pouvait provoquer la mort, en glorifiant une mort héroïque, un sacrifice. Sur les villages détruits, nous avons retrouvé des articles poignant, notamment celui sur le village de Fleury près de Douaumont. Dans d'autres articles, *Eskualduna* évoquait les conséquences sociales et économiques de la guerre et essayait de faire prendre conscience aux habitants de l'arrière qu'eux aussi devaient s'impliquer en faveur de la France et que les soldats ne voyaient pas d'un bon œil qu'on s'amusât en ville.

La vie au front

Les soldats-correspondants de l'hebdomadaire *Eskualduna* décrivaient surtout leur vie au front. D'une part, ils avaient tendance à décrire les paysages qui les entouraient, à chaque fois qu'ils arrivaient à un nouvel endroit. Certaines descriptions étaient si précises que le lecteur pouvait se faire une idée assez concrète du lieu où se trouvait le correspondant. Ces correspondants (notamment Saint-Pierre et surtout Etxepare) ont décrits très précisément les tranchées et leur structure et organisation. Ils expliquaient aussi que les tranchées étaient fragiles et qu'ils vivaient à proximité des cadavres. Ils racontaient qu'ils passaient des journées à creuser de nouvelles tranchées ou des boyaux, à les réparer, qu'ils étaient constamment sous la menace des bombes ou des combats. Ils racontaient également comment se passaient les surveillances de nuit, dont les rédacteurs d'*Eskualduna* se galvanisaient du bon travail des soldats français. La fatigue aussi avait une présence dans les articles de l'hebdomadaire. Ils parlaient longuement de la nourriture, se plaignaient du froid et de la boue, sans protester contre les dirigeants qui les ont obligés à subir ces dures conditions. Ils se plaignaient également de la présence des rats et des poux.

Les rédacteurs d'*Eskualduna* passaient du temps à l'arrière, et un grand nombre d'article était écrit des zones de repos. Ainsi, ils expliquaient comment étaient organisés les liens entre les premières lignes et l'arrière. Ils évoquaient longuement les entraînements, les exercices physiques et les préparations pour les combats qu'ils faisaient lorsqu'ils étaient

loin du front. Mais les moments de repos avaient aussi une grande présence dans les lignes de ces écrivains. En relatant la fête et la boisson, *Eskualduna* présentait la guerre presque comme un parti de plaisir et gardait sous silence, pendant ce temps, les autres souffrances. Idem avec le sport et les jeux, la pêche et la chasse.

Cependant, le contraste entre les premières lignes et l'arrière était bien visible. Quand ils écrivaient des tranchées ou juste au retour des tranchées, ils exprimaient le besoin de repos. Quand ils étaient au repos, ils montraient que la vie était plutôt agréable à l'arrière et que ce n'était pas du tout le cas dans les tranchées. Ils étaient conscients qu'ils ne resteraient pas tout le temps au repos et qu'ils pouvaient être envoyés dans les tranchées d'un moment à l'autre, mais malgré leur discipline et leur sens du « devoir », ils ne cachaient plus qu'ils auraient préféré ne pas devoir retourner à la guerre. Quoi qu'il en soit, ils restaient tout le temps confiants.

3^{ème} partie : identités

Le Pays Basque

Le Pays Basque était très présent dans les lettres des soldats qui écrivaient dans *Eskualduna*. Ils montraient qu'ils se souvenaient tout le temps du Pays Basque, mais ce souvenir s'exprimait surtout par l'évocation des paysages et, surtout, la maison natale, la mère, le foyer, les repas... En fait, à travers le mal de pays, c'était surtout la maison et la famille qui importaient.

La présence du Pays Basque ne se limitait pas aux souvenirs, mais aussi par le fait que les Basques se rassemblaient entre eux. Ils maîtrisaient mal le français, et se retrouvaient pour jouer à la pelote basque, pour danser ou jouer aux cartes. Ils avaient souvent recours aux références du Pays Basque pour expliquer des événements ou des faits de guerre : la pelote ou le jeu de mus étaient des références connues par les lecteurs, afin de faire des comparaisons de la situation des combats. Ils utilisaient la référence du Pays Basque dans les descriptions des paysages, pour dire que le Pays Basque était plus beau. Enfin, ils manifestaient le désir de retourner à leur pays.

Les rédacteurs d'*Eskualduna* se montraient attachés à la langue basque, mais cela se limitait à une conscience culturelle. De même, ils parlaient des Basques du Pays Basque Sud

comme leurs « frères », mais ils étaient opposés à la création d'un état indépendant basque. La référence au Pays Basque n'était pas politique, et les soldats de chaque région montraient le même attachement à la leur.

Bon basque, bon soldat

La référence nationale des soldats d'*Eskualduna* était bien la France. Ils s'identifiaient à la France : ils écrivaient en tant que Français, en utilisant la première personne du pluriel pour parler de la France, en mettant au clair que les soldats basques étaient bien des soldats français. *Eskualduna* montrait son amour à la France ; sa conception territoriale était celle de la France, par exemple en écrivant que la Corse et « la nôtre ». Pour le journal, la France était le meilleur parmi ses alliés. En sous-estimant la Russie, la Roumanie ou l'Italie, *Eskualduna* affirmait la grandeur de la France. Il était favorable à un Etat français puissant, et était en admiration envers les dirigeants militaires de la France.

Eskualduna se félicitait de l'attitude des Basques dans la guerre. En parlant de la mobilisation de 1914 et celles qui étaient venues plus tard, le journal avait souligné la grande volonté des Basques pour partir à la guerre. Ensuite, ils parlaient des faits de guerre, comme s'il s'agissait d'un jeu. Cela montrait que pour ce journal, la guerre était acceptée et acceptable. Le journal adorait écrire sur les Basques décorés de la Croix de Guerre ou ceux qui avaient fait un sacrifice en donnant leur vie.

Quant à l'attitude des Basques face à des moments de faiblesse éventuels, *Eskualduna* faisait des efforts pour démontrer que les Basques se montraient courageux. S'il y avait des moments de découragement parmi les soldats, *Eskualduna* soulignait que parmi les Basques, le découragement n'était pas si intense. Face au rallongement de la guerre, ils assuraient qu'ils ne perdaient pas le courage et l'espoir. Le journal parlait de certains défaitistes ou pessimiste, mais le but n'était pas de leur accorder de l'importance, sinon de répondre que ce n'était pas une attitude généralisée et qu'ils demeuraient résolument optimistes. Au sujet des permissions, pour *Eskualduna* c'était des bulles d'oxygène nécessaires, et si certains soldats pouvaient montrer une réticence à retourner au front, le journal basque applaudissait tous ceux qui faisaient preuve de volonté.

Par contre, il était souvent question de déserteurs, surtout en Pays Basque. *Eskualduna* était farouchement opposé à la désertion, et multipliait d'effort pour sous-estimer l'importance de la désertion en Pays Basque et condamner vivement ceux qui choisissaient ce chemin, tout en les invitant à revoir leur position et revenir rejoindre l'armée.

Le journal a très peu évoqué les mutineries de 1917. Or, Jean Saint-Pierre se trouvait dans le Chemin des Dames, lorsque ces mutineries éclatèrent. Il les avait présentées comme une petite fièvre se guérissant en peu de jours.

Le facteur d'engagement n'était pas que patriotique ; nous constatons des facteurs humains également. *Eskualduna* soulignait que les Basques étaient obéissants avant tout, malgré les protestations. Les Basques étaient présentés comme des soldats très disciplinés, ce qui était également un facteur d'attachement à la France. Enfin, les soldats faisaient la guerre par habitude, et cette idée était présente dans les colonnes du journal. L'aspect de groupe était également présent dans *Eskualduna*, même si ce n'est pas l'explication que donnait le journal pour comprendre pourquoi les soldats basques avaient tenu. D'autre part, l'idée de la virilité avait une grande présence : il fallait partir à la guerre, si on était un homme. Donc les Basques étaient présentés comme des « vrais » hommes. De plus, *Eskualduna* insistait sur la réputation des Basques comme étant de bons travailleurs et, avant tout, de bons soldats.

La religion

La religion catholique était constamment présente dans les textes d'*Eskualduna*. Les soldats-rédacteurs aimaient écrire que les soldats des tranchées étaient plus chrétiens que les Français, et qu'ils constataient un éveil de la foi parmi les combattants. Le journal ne disait pas qu'il fallait relativiser cet éveil. Selon ces rédacteurs, les soldats accouraient à la messe du dimanche, s'ils en avaient l'occasion. Parmi les plus assidus, on retrouvait les Basques. La messe de Noël, de la Toussaint ou de Pâques étaient toujours évoquées. De plus, nous constatons la présence de la prière dans les articles de Saint-Pierre, Elizalde ou Moulier.

En plus de montrer que les soldats étaient de bons chrétiens, *Eskualduna* s'efforçait à montrer que les hommes d'Eglise et Dieu lui-même étaient en faveur des Alliés. Cet hebdomadaire se vexait souvent des accusations des anticléricaux contre les curés qui auraient été les responsables de la guerre ou bien qui menaient une vie tranquille. Au contraire, *Eskualduna* se galvanisait des prêtres-soldats, en montrant que les hommes d'Eglise étaient des soldats français exemplaires. Il reconnaissait que la guerre était la punition de Dieu, mais en même temps il assurait que Dieu était du côté des Français, et qu'il fallait prier Dieu, pour que la France gagne la guerre. Par ailleurs, *Eskualduna* était ravi que les dirigeants militaires fussent de très bons chrétiens. Dans cette logique-là, le journal voulait démontrer que la victoire était l'œuvre de Dieu. Les combats remportés étaient

présentés comme des « miracles », et à la fin de la guerre, *Eskualduna* disait clairement que les Alliés avaient gagné « grâce à Dieu ».

L'intérêt que nous avons porté sur le fait religieux s'explique par le contexte de débat politique de la France de l'époque. Le conflit de la séparation de l'Eglise et de l'Etat y était sous-jacent, par exemple quand ils soulignaient que plusieurs moines s'étaient retournés au sol français et s'engagé dans la guerre, malgré leur expulsion quelques années plus tôt. D'autre part, le journal avait évoqué le sujet des orphelins. Manex Hiriart-Urruti revendiquait que les orphelins soit adoptés par des familles du même village, afin qu'ils ne soient pas retirés de leurs racines et, surtout, de l'enseignement catholiques qu'ils suivaient. Sur les déserteurs, *Eskualduna* soulignait que les curés de villages faisaient un réel effort pour les convaincre de rejoindre de nouveau l'armée. Ainsi, c'était l'implication de l'Eglise qui était mise en exergue.

Eskualduna était ravi de l'Union Sacrée, et ne désirait qu'une chose : que cette unité se poursuive après la guerre et que les hommes d'Eglise retournés en France pour la guerre ne soit plus obligés de s'exiler pour pouvoir s'occuper de leurs activités. Cependant, l'Union avait des failles et les polémiques entre les chrétiens et les anticléricaux faisaient surface dans les colonnes du journal. *Eskualduna* tenait à mettre les choses au clair quant au catholicisme de la France. A ceux comme l'Espagne qui reprochait à la France d'être laïque, *Eskualduna* répondait que la population était tout aussi chrétienne que celles des autres pays. Au contraire, ce même journal s'en était fait l'écho de l'affaire Malvy, en reprochant à la gauche d'être pacifiste et de vouloir signer un accord de paix avec l'Allemagne. Il s'agissait de montrer que les chrétiens étaient de meilleurs défenseurs de la France que les laïcs. Enfin, voulait montrer que les soldats basques étaient des chrétiens français.

Conclusions

Notre hypothèse de départ était que l'hebdomadaire *Eskualduna* avait pris part dans la francisation du Pays Basque Nord et dans la dernière phase de la construction nationale française. Nous comptions démontrer que, par sa large diffusion et son influence, il avait contribué à l'affirmation de l'identité française chez les Basques. Si notre hypothèse de départ s'était avérée exacte, notre conclusion serait ceci : l'hebdomadaire *Eskualduna* avait sans cesse diffusé le message que les Basques étaient des Français, en soulignant le sacrifice qu'ils avaient fait en faveur de l'unité de la France.

Après avoir lu les articles publiés durant toute la guerre, nous devons reconnaître que les choses sont plus complexes que ce qu'on avait prévu et que nous sommes tenus à faire des nuances, notamment en intégrant les facteurs d'identité basque et de religion. Voici les conclusions que nous avons tirées :

1. Eskualduna s'étaient impliqué dans la guerre car c'était un journal fondé avec une intention politique, dans le cadre du débat politique français.

Le fait que le journal soit en langue basque ne veut pas dire que la motivation principale était de diffuser la langue basque, mais plutôt parce que la langue des lecteurs potentiels était le basque. Les sujets de l'hebdomadaire étaient liés à la politique française. Louis Etcheverry, fondateur et premier directeur du journal, fut élu député bonapartiste, et *Eskualduna* était son journal. Si la tendance antirépublicaine était forte en Pays Basque, ce n'était pas un cas isolé, et notre journal n'était que l'écho d'une tendance plus générale et ne se limitant pas au Pays Basque.

2. Il faut placer l'implication en faveur de la France dans le contexte politique et social de l'époque : il n'y avait pas de nationalisme basque en Pays Basque Nord, au début du XXe siècle, et a contrario, on avait connu une forte politique d'enracinement de la nation française.

La langue française n'était pas très imprégnée en Pays Basque au XIXe siècle, et la France avait pris des mesures pour que tous les enfants apprennent le français. Certains voyaient les langues régionales comme le basque comme des obstacles à la généralisation du français ou, surtout, comme des obstacles à la laïcisation, car les langues régionales étaient celles utilisées par l'Eglise pour véhiculer la religion. La droite soutenait la diffusion du français, mais voyait la défense des langues régionales d'un bon œil. Cependant, la construction de la Nation Française était bien ancrée parmi toutes les tendances politiques.

3. Le déclenchement de la guerre avait gelé les débats politiques et permis l'Union Sacré, dont *Eskualduna* s'y était intégré.
4. Les difficultés à recevoir des informations et les règles de censure n'avaient pas laissé d'autres choix que de diffuser des messages en faveur de la France.

Dans le contexte de l'Union Sacré, pour *Eskualduna* il était normal de ne pas avoir accès à un grand nombre d'information ou de devoir être censuré si nécessaire. Donc le journal s'était impliqué aux côtés de la France, car les seules informations qu'il avait étaient celles qui donnaient une bonne image de la situation de la France. De plus, il était contraint à la censure et les articles étaient rédigés par des soldats.

5. *Eskualduna* s'était engagé aux côtés de la France, en rejetant toute la responsabilité de la guerre à l'Allemagne et en affirmant sans cesse que les Alliés allaient vaincre.
6. *Eskualduna* s'était impliqué en cataloguant les Allemands comme des animaux et en exprimant la haine.
7. *Eskualduna* s'était impliqué en racontant les événements de guerre et la vie du front de manière positive, en soulignant les nouvelles favorables à la France et en évitant les mauvaises.

En publiant les lettres de soldats, le journal avait montré que ses correspondants étaient impliqués dans la guerre. Les rédacteurs n'étaient pas de vrais journalistes, et ils écrivaient de leur peau de soldat, en fonction de cette implication, en prenant compte la censure, en évitant de raconter ce qu'on ne pouvait pas dire, en se félicitant des avancées et en taisant les échecs.

8. *Eskualduna* s'était impliqué en affirmant sans cesse que les soldats étaient soucieux de remplir leur devoir.

Quand ils décrivaient les dures conditions de vie des tranchées, on peut se demander s'il y avait une implication dans la guerre ou non. En fait, ce que nous retenons est qu'ils se montraient prêts à subir ces conditions, pour sauver la France. Il ne faut pas comprendre l'évocation de la souffrance par protestation, mais pour montre à quel point ils étaient responsables.

9. *Eskualduna* voulait montrer sans cesse que les Basques étaient des soldats exemplaires, donc de bons français.
10. *Eskualduna* voulait montrer que les chrétiens étaient de bons français et que la France était un pays chrétien.

Le journal s'était impliqué en tant que chrétien, en soulignant sans cesse que les soldats étaient de bons chrétiens, qu'ils priaient, qu'ils allaient à la messe et que les dirigeants étaient de grands chrétiens. L'objectif était de bien montrer que la France était un pays chrétien. Le message était destiné à ceux qui voulaient une France laïque et les pays neutres qui préféraient l'Allemagne à cause de la politique religieuse de la France.

11. En s'opposant aux mesures prises par la République Française suite à la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'objectif d'*Eskualduna* était de revendiquer la réintégration des prêtres, moines et sœurs.

En fait, une des motivations d'*Eskualduna* était de récupérer la réputation de l'Eglise mise à l'écart après la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Le journal revendiquait la réintégration des moines exilés, mais aussi il voulait montrer que cette institution écarté par la République avait beaucoup donné en faveur de la France ; en échange, il montrait le désir de récupérer la place perdue et réparer les conséquences de la loi de séparation.

En ayant répondu aux trois questions initiales (pourquoi, comment et avec quel objectif s'était impliqué *Eskualduna* dans la guerre ?), il est clair que nous devons nuancer l'hypothèse de départ. *Eskualduna* ne s'était pas limité à souligner que les Basques étaient des Français. L'identité basque avait une grande place, même si cela n'était pas signe d'une revendication nationaliste basque. Enfin, la dimension religieuse avait une importance centrale.

- 12.** *Eskualduna* avait montré son nationalisme français et avait écrit que les soldats avaient fait la guerre de leur plein gré.

Eskualduna s'était-il montre français durant la Première Guerre Mondiale ? Oui, sans aucun doute, en utilisant la première personne du pluriel pour parler de la France, en se montrant sans cesse en faveur de la France, en insultant les Allemands... Il glorifiait la mobilisation des Basques et en montrant que les soldats s'engageait par patriotisme. L'attitude patriotique d'*Eskualduna* était bien visible.

- 13.** En relativisant l'attitude nationaliste, *Eskualduna* avait accordé de l'importance aux facteurs de la discipline et de la virilité.

Pour ce journal, les soldats n'étaient pas simplement de bons soldats parce qu'ils étaient motivés par patriotisme. Ils faisaient la guerre car ils étaient disciplinés, car la discipline était par dessus tout. La solidarité entre les soldats aussi était visible dans les articles d'*Eskualduna*. Et en liaison à cela, la virilité. Celui qui n'osait pas s'affronter à la guerre n'était pas considéré comme un vrai homme.

- 14.** Même si *Eskualduna* montrait un attachement au Pays Basque, cela n'était pas signe d'une attitude politique : l'attachement au Pays Basque était affectif, pas politique.

Nous remarquons que le fait de parler souvent du Pays Basque se limitait aux paysages, à la nourriture de la maison, au foyer, aux histoires de la mère, etc. Il n'y avait pas de manifestation d'un attachement pour un pays différent. Le manque de la maison était un sentiment commun à tous les soldats.

15. Pour *Eskualduna*, le fait d'être basque faisait partie intégrante d'être français, et la guerre avait noué l'identité basque (l'identité de proximité) et française.

L'attachement à la langue basque n'exprimait pas une attitude politique. Cela ne voulait pas dire qu'ils voyaient le Pays Basque comme un pays à part. Au contraire, ils avaient exprimé clairement qu'ils étaient opposés à un état qui réunirait les sept provinces basques et qu'ils jugeaient normal que le Pays Basque Nord fasse parti de la France. Nous rejoignons les conclusions d'Hubert Pérès¹⁴, comme quoi les soldats de l'intérieur avaient accepté de faire la guerre pour une nation « abstraite », car cela supposait la défense d'une vie tranquille et sans menace dans leur village. C'est-à-dire que la guerre avait rapprochait l'identité villageoise et l'identité nationale française.

Et ces dans ces paramètres qu'il faut intégrer le fait de se féliciter que les Basques étaient des soldats exemplaires. En fait, en montrant qu'ils étaient de bons soldats, ils affirmaient les Basques étaient de bons Français, et intégrait par là le Pays Basque dans la France. En montrant que les Basques faisaient parti d'une communauté, ils ne niaient pas l'existence de la communauté basque, mais pour eux, cette communauté faisait parti d'une communauté plus vaste, dont la grande patrie était la France. D'après cette logique, les Basques étaient Français, parce que la communauté basque faisait parti de la communauté française. Pour *Eskualduna*, les Basques méritaient d'être considérés comme des Français, car ils avaient payé le prix fort en faveur de ce pays.

Mais pour l'hebdomadaire basque, le plus important était la religion chrétienne. Au dessus de l'identité basque et française se trouvait la religion, que nous avons définie comme une identité chrétienne. Cette « identité » chrétienne n'était pas liée à une conception nationale, une grande partie du monde étant chrétienne. Les Basques, les Espagnols, les Italiens et les Français étaient en grande partie catholiques. Donc, le fait de se montrer chrétien n'était pas signe de particularité. Ceux d'*Eskualduna* n'étaient pas différents des autres. Mais vu l'importance qu'ils accordaient au caractère religieux, nous concluons qu'ils plaçaient cette identité par dessus de l'identité nationale.

A travers le christianisme, nous avons vu un outil de liaison avec les autres identités. Les Basques étaient présentés comme des catholiques exemplaires. Le fait d'être basque était presque synonyme au fait d'être chrétien. Les deux étaient liés, et pour les curés, la langue basque était nécessaire pour véhiculer la religion. A l'opposé, ceux qui voulaient un état laïc voulaient affaiblir la langue basque, pour affaiblir la religion.

¹⁴ Pérès, « Individus entre village et nation. Une expérience identitaire dans la formation de la France républicaine », 348.

Si *Eskualduna* se félicitait des Basques, c'est surtout parce qu'à travers eux, il voyait de bons chrétiens. En affirmant que les Basques étaient des soldats exemplaires et de bons Français, *Eskualduna* ne cherchait pas seulement de montrer que les Basques étaient bien intégrés en France, mais plutôt de montrer que – puisque les Basques étaient de bons chrétiens – les chrétiens étaient de bons Français.

Mais *Eskualduna* avait utilisé d'autres cheminements pour arriver à la conclusion que les chrétiens étaient de bons Français : affirmer que les soldats des tranchées étaient catholiques dans la grande majorité, et que les dirigeants étaient des catholiques pratiquants. Et de plus, en disant que Dieu était du côté des Français, le journal faisait le lien entre la religion catholique et la France. Donc, l'insistance sur la religion était lié aux identités basque et française.

16. Pour *Eskualduna*, les trois identités formaient un triangle : le fait d'être basque, français et chrétien était le caractéristique d'une même identité.

L'identité basque, l'identité française et le catholicisme étaient montrés comme trois éléments interdépendants. Pour *Eskualduna*, les Basques étaient français et chrétiens à la fois ; les chrétiens étaient français et vice-versa. Affirmer cela avait un objectif plus profond que celui de revendiquer l'Union Sacrée. Il faut rappeler que la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat n'avait que neuf ans lorsque la guerre éclata. Les blessures étaient loin d'être guéries. C'est pour placer le récit de la guerre par *Eskualduna* dans ce contexte qu'il nous a semblé important de faire une première partie complète sur l'histoire et les fondements de l'hebdomadaire. La guerre fut une blessure plus grande que celle de la loi de séparation ; elle fit geler la précédente, mais les rédacteurs d'*Eskualduna* ne l'avaient pas oubliée. Durant la guerre, toute occasion était bonne – notamment les récits sur les sacrifices des ecclésiastiques – pour rappeler que les conséquences de la loi étaient injustes et qu'après la guerre il fallait les réparer. De plus, en insistant sur le fait que les soldats et la majorité des Français étaient catholiques, *Eskualduna* voulait démontrer que la France était un pays catholique et que, par conséquent, la loi de 1905 n'était pas justifiée.

Mais tout cela n'était pas écrit envers la loi. Le fait de dire que, malgré leur exil, les curés et les moines avaient versé leur sang pour la France, ou que les meilleurs soldats étaient chrétiens, n'était pas seulement un argument pour revoir la loi. *Eskualduna* voulait montrer clairement que, malgré la loi de 1905, la société française demeurait catholique. Ce message était destiné aux Espagnols comme aux Français. Les lois laïques avaient laissé l'Eglise catholique en position de faiblesse. Les prêtres et les sœurs avaient perdu leur influence dans la société. Donc, en exprimant clairement que l'engagement des prêtres et

des chrétiens était primordial, *Eskualduna* essayait de récupérer l'influence de la religion. Nous sommes d'accord avec Annette Becker¹⁵. Les anticléricaux reprochaient aux curés de se servir de la guerre pour faire de la propagande en faveur de la religion. En lisant tous les numéros d'*Eskualduna* durant la guerre, nous arrivons à la même conclusion : si la France devait gagner la guerre, cela aurait été grâce aux prières, aux soldats chrétiens et à Dieu.

Ce message pouvait avoir deux publics. En premier lieu les chrétiens basques, pour les inviter à maintenir la confiance envers la foi. En second lieu, aux athées, en essayant de les convertir à la religion ou, sinon, en leur demandant de respecter les chrétiens et les curés. En fait, avec la guerre, *Eskualduna* avait fait la propagande de la religion chrétienne.

C'est pour cela que nous disons qu'il ne faut pas comprendre l'attitude d'*Eskualduna* comme celle de n'importe quel français, par une attitude uniquement patriotique. *Eskualduna* s'était montré entièrement français, car il voulait défendre les institutions et les hommes religieux au sein de la France. Et c'est autour de cet objectif qu'il noua les trois identités : basque, française et chrétienne. Pour être un bon français, il fallait avant tout être un bon basque, et pour être un bon basque, il fallait être un bon chrétien. Donc, pour être un bon français, il fallait être un bon chrétien. L'identité basque était un pont entre le catholicisme et l'identité française.

Quelque soit l'intention du journal *Eskualduna*, le résultat est qu'il participa à faire sentir aux Basques qu'ils étaient Français. En ayant salué tant de fois les Basques morts pour « leur pays » (La France), en ayant honoré tant de fois ceux qui avaient rempli « leur devoir », en ayant condamné si vivement les déserteurs et les pacifistes, en ayant applaudi tellement la France (« notre armée »), en ayant insulté l'Allemagne si durement, *Eskualduna* avait eu une influence considérable dans l'enracinement du sentiment français chez les Basques.

Le résultat était le même quand il montrait que les Basques étaient de bon Français, par leur catholicisme. En faisant la liaison entre l'idée que Dieu était en faveur de la France et que faire la guerre était servir Dieu, *Eskualduna* utilisait un argument supplémentaire auprès des chrétiens basques pour s'identifier à la France. En faisant comprendre que les Basques étaient Français et que les chrétiens français devaient servir la France, il y avait un moyen supplémentaire pour intégrer le sentiment d'être Français. Nous confirmons ainsi, les paroles de Xabier Altzibar¹⁶ : avec le début du XXe siècle, le terme de « Zazpiak Bat » (l'union des sept provinces basques) perdit l'influence, et la Première Guerre Mondiale lui

¹⁵ Becker, *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire 1914-1930*, 96.

¹⁶ Altzibar, «Zazpiak bat gaia XIX. Mendean (The zazpiak bat topic in the XIXth century)».

donna un grand coup. Au delà de l'influence de l'hebdomadaire, comme l'a précisé Eugen Weber¹⁷, les soldats qui ne parlaient pas un mot de français durent apprendre malgré eux le français, durant la guerre, et plusieurs d'entre eux continuèrent à s'exprimer en français même après 1918.

Le message qu'adressait *Eskualduna* à ses lecteurs était le suivant : « vous êtes français ». Nous ne pouvons pas mesurer quel était l'accueil de ce message auprès des lecteurs ; et ce n'était pas le but de ce travail. Cependant, il est indéniable que le message diffusé par ce journal devait l'être diffusé dans d'autres situations également, puisqu'une grande partie des participants d'*Eskualduna* était constituée par des prêtres. De plus, tenant compte du grand nombre de lecteur qu'avait le journal, il est clair que le journal fut un facteur de diffusion de l'identité française en Pays Basque Nord.

17. En résumé, durant la guerre, en utilisant l'identité basque comme protection de la religion, en insistant sur le fait que les Basques étaient français et en affirmant haut et fort que les Français étaient chrétiens, avec le message constant en faveur de la France, *Eskualduna* avait participé à la francisation des Basques du Pays Basque Nord.

Les conclusions secondaires

En dehors de ces conclusions générales, notre travail de recherche nous a permis de faire d'autres découvertes et de tirer d'autres conclusions. Il s'agit de conclusions secondaires, liés au journal *Eskualduna*, tirés de recherches de premières sources. Dans le but de mieux connaître l'hebdomadaire, nous avons trouvés des informations non exploitées jusqu'à présent. Rappelons que la Première Guerre Mondiale n'était pas le seul sujet de notre recherche, et que nous avons accordé tout autant d'importance à l'hebdomadaire *Eskualduna*. C'est pour cela que nous avons destiné beaucoup de temps pour dresser l'histoire de ce journal et de ses participants.

Les rédacteurs dont nous avons analysé les articles ont eu leur place dans l'histoire de la littérature basque, et c'est pour cela que ceux qui ont cherché sur la presse et la littérature basque ont parlé d'eux. Cependant, jusqu'à présent ce sont essentiellement deux écrivains qui ont inspiré les chercheurs : Manex Hiriart-Urruti et Jean Etxepare. La plupart des

¹⁷ Weber, *La fin des terroirs, la modernisation de la France rurale, 1870-1914*, 123.

travaux¹⁸ sur *Eskualduna* se sont limité à Manex Hiriart-Urruti. Mais d'autres écrivains aussi avaient pris part, et nous nous sommes penchés sur leur vie et leur fonction dans le journal. Et nous nous sommes rendu compte que leur vie et leur œuvre a été peu étudiés, car ce n'était pas des personnes de référence de la littérature basque. Au cours de nos recherches, nous avons pu découvrir les éléments suivants :

18. Jules Moulier Oxobi avait bien participé à la guerre, à partir de juillet 1917.

Jules Moulier Oxobi était l'un des rédacteurs d'*Eskualduna*. D'après les informations connues jusqu'à présent, il n'avait pas fait la guerre à cause de faiblesse, et donc il avait été un élément essentiel dans la confection de l'hebdomadaire, puisqu'il restait peu de gens à la rédaction. Son poids avait été encore plus grand à partir de novembre 1915, à la mort de Manex Hiriart-Urruti. Il était vicaire de Saint-Pierre d'Irube et passait beaucoup de temps à la rédaction d'*Eskualduna*, à Bayonne. Et il y était resté pendant toute la durée de la guerre, d'après ce qu'on savait jusqu'à présent.

Nous n'aurions pas mis cela en doute si nous n'avions pas remarqué qu'après 1917, ses articles étaient publiés dans la rubrique « nouvelles des soldats ». En lisant les descriptions précises de ses articles, nous pouvions conclure qu'il avait été envoyé au front. Nous avons pu confirmer cela en consultant sa fiche de matricule, aux Archives Départementales des Pyrénées-Atlantiques. Il y était établi clairement qu'il avait bien été réformé en 1914 pour raisons de santé, mais qu'à la mobilisation de 1917 il avait été appelé et avait rejoint les trains d'escadrons.

19. Nous avons établi précisément les parcours de Jean Saint-Pierre, Jean Elizalde *Zerbitzari* et Jean Etxepare.

Afin de savoir où se trouvaient les soldats-rédacteurs d'*Eskualduna* lorsqu'ils écrivaient les articles, nous avons voulu retracer leur parcours, et pour cela, il nous a fallu savoir précisément dans quels régiments ils se trouvaient à chaque époque. Pour cela aussi, nous avons eu recours aux registres de matricule qui se trouvent aux Archives Départementales des Pyrénées-Atlantiques. Jusqu'à présent on a présenté que Jean Saint-Pierre était un soldat du 49^e Régiment d'Infanterie. Or, nous avons établi que durant les 25 premiers mois il était au 18^e Section d'Infirmerie Militaire. Après, il a passé un an au 18^e Régiment d'Infanterie, et ce n'est qu'en septembre 1917 qu'il était passé au 49^e Régiment d'Infanterie.

¹⁸ Hiriart-Urruty, *Ni kazeta-egilea naiç. Artikululu, berri, istorio*; Lafitte, "Jean Hiriart-Urruty (1859-1915) et les débuts du journalisme basque"; Hiriart-Urruty, *Jean Hiriart-Urruty. Mintzaira, aurpegia: Gizon!*; Hiriart-Urruty, *Gontzetarik jalgiaziak*; Hiriart-Urruty, *Zezenak Errepublikan*.

Concernat Jean Elizalde *Zerbitzari*, on l'attachait au 57^e Régiment d'Infanterie. Or, lors des douze premiers mois, il était affecté au 123^e Régiment d'Infanterie. Les deux faisaient parti de la 35^e Division d'Infanterie, et donc ils avaient fait la guerre ensemble.

Enfin, nous avons établi que Jean Etxepare avait passé les 13 premiers mois à l'hôpital-prison de Gaujacq, dans les Landes, en tant que médecin. Ensuite, il avait été affecté à l'ambulance 20/6 pendant deux mois, avant de rejoindre le 172^e Régiment d'Infanterie. Enfin, il avait été au train sanitaire 19 bis, à partir de septembre 1916.

20. D'autre part, nous avons établi la composition de l'équipe d'*Eskualduna* avec une précision sans précédent.

Nous avons trouvé la liste des membres du Conseil d'Administration de 1917. Nous avons dressé chronologiquement la liste des gérants, des administrateurs et des imprimeurs. De plus, nous avons précisé chronologiquement qui étaient les directeurs du journal et nous avons éclairé que le journal n'avait pas désigné de directeur entre novembre 1915 et 1918, après la mort d'Hiriart-Urruti.

Enfin, nous avons fait la liste des membres de rédaction ou de collaborateurs. Jusqu'à présent il n'existait qu'une liste avec les noms de famille des contributeurs, mais il ne nous a pas paru satisfaisant de s'en limiter aux patronymes. A partir de cette liste, nous avons identifié un par un chacun des participants (à un ou deux exceptions près) en précisant qui ils étaient, d'où ils étaient et quelle était leur profession. Nous avons établi, donc, la liste la plus exhaustive des participants d'*Eskualduna*.

21. Les lecteurs d'*Eskualduna* se trouvaient essentiellement dans le Pays Basque intérieur et étaient bascophones. La majorité de ceux qui achetaient un journal achetaient *Eskualduna*.

Nous avons établi une carte géographique des lecteurs d'*Eskualduna*. Nous avons pu savoir, village par village, quels étaient les nombres de ventes des journaux, dont *Eskualduna*. Nous avons pu tirer des statistiques précises du lectorat.

Enfin, nous avons trouvé qu'*Eskualduna* avait ses propres contrôleurs lors de la Première Guerre Mondiale. Bayonne avait son propre commission de censure. Ce qu'on ne savait pas était si parmi ces contrôleurs il y avait de bascophones pour pouvoir lire les épreuves d'*Eskualduna*. Or, nous avons trouvé des documents aux Archives Départementales des Pyrénées-Atlantiques, précisant clairement que des membres avaient été désignés exprès pour se charger d'*Eskualduna*.

22. Les contrôleurs d'Eskualduna n'avaient pas toujours été les mêmes. Il s'agissait de messieurs Chobirit, Fort, Hastoy et Soubelet. De plus, le Ministre de l'Intérieur s'était plaint une fois d'un article d'*Eskualduna*.

Les pistes de recherche

Nous avons pu dresser une photo générale du discours d'*Eskualduna* sur la Première Guerre Mondiale. Jusqu'à présent on n'avait pas étudié le traitement de la guerre par cet hebdomadaire aussi profondément. Il faut reconnaître, toutefois, que nous devons mettre des limites à nos recherches, et c'est pour cela que nous offrons une photo générale, qui peut être approfondie. Nous laissons, à la portée de celui qui serait intéressé, plusieurs pistes d'exploration.

Premièrement, il y a toutes les rubriques que nous n'avons pas analysées. On pourrait comparer les informations quotidiennes avec les articles publiés dans *Le Courrier de Bayonne* ou dans *La Croix*. On pourrait les comparer, également, avec le bulletin officiel publié tous les jours par le Gouvernement Français. On peut étudier ces articles également du point de vue du style journalistique.

Les articles des villages peuvent offrir des angles d'étude. On peut comparer l'ensemble des morts du Pays Basque avec ceux dont *Eskualduna* avait donné l'information. De même, on peut analyser la façon d'informer sur les morts ou sur les Croix de Guerre. Un autre sujet local consisterait les arrestations de déserteurs ou de leurs complices. Nous n'avons pas non plus étudiés les vers, ce qui serait intéressant de faire.

Les articles que nous avons étudiés peuvent être analysés d'après d'autres paramètres, par exemple du point de vue de la rhétorique, du style de chaque écrivain, de la terminologie utilisée...

On peut comparer les articles de Jean Elizalde *Zebitzari* avec les souvenirs qu'il avait écrits vingt ans plus tard. On peut comparer les articles de Jean Saint-Pierre et son attachement à la France avec les articles qu'il avait écrit plus tard dans le journal nationaliste basque *Enzkadi*.

D'autre part, on peut comparer les articles d'*Eskualduna* avec ceux de revues de Bretagne, de Corse ou d'Occitanie, pour voir si eux aussi avaient parlé de la guerre du même point de vue, concernant l'attachement à la France.

En s'éloignant un peu de l'analyse de l'hebdomadaire, on peut aller à la recherche de lettres privées et comparer ces lettres avec celles publiées par *Eskualduna*. Mais en analysant ces lettres privées, on peut pousser l'analyse sur d'autres domaines.

D'autre part, il serait intéressant d'étudier précisément les morts du Pays Basque, par lieu de décès, date, circonstance, âge, lieu de naissance, etc. De plus, on peut étudier précisément la vie des soldats basques au Chemin des Dames ou autour de Craonne.

Quant à la construction nationale française, il serait intéressant d'étudier l'après guerre, les pensions, l'activité autour des anciens combattants, les monuments aux morts, etc. On pourrait analyser le sentiment des anciens combattants par rapport à l'identité basque ou à l'identité française. Et lié à cela, on pourrait analyser le discours d'*Eskualduna* les années qui suivirent la guerre.